

*L'Eglise que pour dévorer sa substance ; dites que ce n'est pas la faute de l'Eglise, si l'intrigue, la force & l'ambition ont porté sur les autels des sujets qu'elle déteste, & qu'il n'est plus possible de chasser ni de convertir ; mais avouez que l'intrigue & l'ambition du siècle, en donnant à l'Eglise de si mauvais sujets, en la forçant à les recevoir, lui ont fait un mal inconcevable, par les scandales sur lesquels elle pleure ! Heureux les diocésains toujours gouvernés par des prélats qui vous ressemblent ! Heureuse la capitale, si elle n'eût jamais vu d'autres prélats que le sien même ! Mais dans Paris, où l'ambition, l'intrigue, & un luxe aussi révoltant qu'impolitique, ont réellement fait tant de mal à l'Eglise ; dans Paris, hélas ! on ne vous croira pas, on ne peut pas vous croire. Nos évêques, apôtres comme vous, restoient dans leurs provinces & y faisoient le bien ; ils étoient plus nombreux qu'on n'affecte de le dire ; mais on voyoit, on revoyoit les autres dans leurs malheureux chars ; l'imagination les multiplioit, il est vrai, & pour dix on en comptoit cent ; il y en avoit trop dans la réalité même ; & il y en avoit bien d'avantage qui ne les voyoient que pour redoubler d'intrigue, parvenir à leur rang, & profiter comme eux les biens de l'Eglise. Voilà ce qu'il faut savoir, avouer & corriger, en demandant à toute force nos anciens conciles, nos véritables loix. ,,*

*„ Nous sommes forcés de convenir que les revenus de l'Eglise ont été quelquefois mal distribués, mal administrés ; mais plus souvent encore les richesses du sanctuaire sont le patrimoine des pauvres, des veuves, des orphelins, & la ressource inépuisable de familles entières. ,,*

*„ Dites que la violence ne peut jouir qu'un moment de ses succès & de ses prospérités cri-*